Épicurisme

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0445
SourceBoite_023-10-chem | Philodème.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/16378?context=pdf

même pas le travail méritoire d'Arrighetti : ce que prouve déjà le fait que les « fragmenta incertae sedis » manquent chez Arrighetti. Un travail de mise à jour des *Epicurea*, qui sera peut-être entrepris par la « Berliner Akademie », et qui exige un grand nombre de collaborateurs, dépassera à plus d'un égard les travaux d'Usener.

1) Les « Specimina interpretationis » devront expliquer davantage que les seuls morceaux classiques contenus dans Diogène Laërce.

2) Il faudra aussi introduire des textes de l'école ancienne, par exemple Hermarque et Métrodore, ce qui débarrasserait les « Specimina interpretationis ».

3) La présentation des papyrus d'Herculanum dans une nouvelle édition des *Epicurea* exige encore beaucoup de travaux préparatoires, entre autres des éditions spéciales de Philodème. Les citations qu'Usener a tirées de Philodème devront tout particulièrement être améliorées.

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer qu'un élève de Merkelbach[1] s'est chargé d'achever les travaux préparatoires sur le *De pietate* de Philodème que Schober avait entrepris en vue d'une publication, publication que nous espérons posséder ainsi dans quelques années. Et Gigante publiera, nous l'espérons, une édition revue du *De morte* de Philodème. Moi-même j'ai l'intention de publier prochainement une nouvelle édition du *Fragmentum ethicum* Comparetti, augmenté des restes du Demetrios Lacon *Peri meteorismou* que j'ai de nouveau collationné à Naples. Il nous reste à espérer qu'au cours des prochaines années le nombre des textes de papyrus nouvellement édités qui pourront servir à une nouvelle édition des *Epicurea* d'Usener augmentera encore.

M. Chantraine (Paris) tient à remercier l'orateur d'avoir bien voulu prononcer sa communication en français et d'avoir montré l'importance de la philologie, et en particulier de la papyrologie, pour l'interprétation de la philosophie épicurienne.

M. Marcello Gigante (Trieste). **Philodème : Sur la liberté de parole**[2]. — 1. Dans le premier volume de la *Rheinhold-Seeberg-Festschrift*, édité à Leipzig en 1929, par les soins de Wilhelm

1. A. Henrichs.
2. Traduit de l'italien.

Koepp, Erik Peterson a publié une esquisse historique de la signification de παρρησία (*Zur Bedeutungsgeschichte von* Παρρησία, p. 283-297). Pour autant que je sache, cet essai de Peterson a été la première tentative d'une systématisation d'un concept aussi important, qui du domaine politique passa bien vite au domaine moral, de la sphère de la vie de la démocratie athénienne à la sphère des écoles philosophiques : on peut saisir un tel passage chez Isocrate (*ad Nicoclem*, 3). La relation παρρησία-φιλία devient évidente (Peterson, p. 286) dans l'*Éthique à Nicomaque* (1124 b 29), où le magnanime (μεγαλόψυχος) est défini παρρησιαστής (καὶ μέλειν τῆς ἀληθείας μᾶλλον ἢ τῆς δόξης, καὶ λέγειν καὶ πράττειν φανερῶς · παρρησιαστὴς γὰρ διὰ τὸ καταφρονεῖν. διὸ καὶ ἀληθευτικός...). La philosophie populaire de la période hellénistique, l'épicurisme et le cynisme constituent vraiment l'idéal de la παρρησία. Si Peterson peut mentionner avec suffisamment de clarté la παρρησία et l'ἐλευθερία comme traits caractéristiques du cynisme et de son héros Diogène, pour l'école épicurienne il peut seulement affirmer que le concept de παρρησία y a pénétré assez tard (p. 286, n. 5), et il renonce à rechercher la παρρησία dans Philodème. Peterson écrit textuellement (p. 286 et suiv.) : « L'épicurien Philodème a consacré un livre de son œuvre Περὶ ἠθῶν καὶ βίων ἐκ τῶν Ζήνωνος σχολίων (*lapsus* pour σχολῶν) à la παρρησία (Philodème, Περὶ παρρησίας, édit. de A. Olivieri, Leipzig, 1914). Le livre de Philodème nécessiterait un exposé à part, qui devrait en particulier élucider les rapports avec l'ouvrage de Plutarque Πῶς ἄν τις διακρίνειε τὸν κόλακα τοῦ φίλου. En réalité, le texte de Philodème est d'une lecture ardue (*schwer zu lesen*), puisqu'il nous est uniquement conservé dans les papyrus d'Herculanum. »

Trente-cinq ans plus tard, en se fondant sur cette esquisse de Peterson, l'histoire du terme παρρησία a été amplement traitée par Giuseppe Scarpat dans un volume qu'il lui consacre expressément (*Parrhesia. Storia del termine e delle sue traduzioni in latino*, Brescia, 1964). Dans la partie I de l'ouvrage (*La parrhesia nella grecità profana*, p. 9-69), Scarpat enquête facilement sur : isonomie, iségorie, parrhésie, tels qu'ils apparaissent chez les divers auteurs ; sur isonomie, isogonie, parrhésie dans les épitaphes ; sur la parrhésie comme excès de liberté, sur la parrhésie comme valeur morale (outre Aristote et Isocrate, il rappelle entre autres le passage du *Gorgias*, 487 a-d, où l'on rencontre l'association ἐπιστήμη τε καὶ εὔνοια καὶ παρρησία). Mais, parvenu aux écoles philosophiques, au seuil du

BnF MSS